

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[151_Correspondances : 1833-1865](#)[Item](#)[Chantilly, le 30 octobre 1851, Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury à François Guizot](#)

Chantilly, le 30 octobre 1851, Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury à François Guizot

Auteurs : Cuvillier-Fleury, Alfred-Auguste (1887-14802)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Remerciements](#), [Lettre de](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4, AN : 163 MI 42 AP 151 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Cuvillier-Fleury, Alfred-Auguste (1887-14802), Chantilly, le 30 octobre 1851,
Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury à François Guizot, 1851-10-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6100>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChantilly (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 19/03/2024

4

Chantilly, 30 octobre 1881.

Montmoulin,

J'achève mes vœux de vous remercier ;
 Car il s'appartient qu'à vous de tourner en reconnaissance
 - à la justice qui vous est rendue, comme à vous être
 la plus humble des parties civiles. J'espère quant à moi
 une telle confiance dans la robuste constitution de votre
 communisme littéraire et politique, qu'aucun autre ne
 me laisse plus libre comme juge et comme critique. Si elle
 me permet d'être par le raput, ami par la courtoisie. Vos
 heures peuvent être discutées, mais la discussion leur
 profite comme la lumière à tout ce qui est vraiment bon.
 Remarque le d'ailleurs, Montmoulin ; c'est de vous que je
 m'applique à tirer cette lumière même avec laquelle je
 peints

Dans ses pensées, et avec laquelle se les éclairer pour
la matière des lettres. Les gens trop près au fait des lettres
choies. Ce qui, en grande pensée, et ce qui ne s'est que
mon nom, est l'honneur de ma tribune. C'est donc avec joie
que je reviens de vous cette présente d'un nouveau et prochain
commencement. Votre esprit ne s'arrête pas dans cette
belle ou, pour mieux dire, dans cette révolte de notre
pays. Il y a des hommes qui tiennent tranquillement sur
les côtes pendant que les navires, en perdant, sont battus
par la tempête. Votre voix, qui vient d'avertir de
"éloignement de pensée" qui conduit à l'abyme,
est une de celles dont l'antiquité dit tout à son credit.
Mais quand on sera le "Sout du monde", il n'y a d'écouter,
et il me semble que votre discours de Palaise a retenti

Comme

est véritablement profitable et
tout est ensemble. Il faut donc
l'homme qui dirige la politique, et
de ce lieu tranquille, on peut dire
deux ou trois fois, qui pour les
viens se proposent une l'absence
de la politique qui nous gouverne
la désorganisation, les progrès de l'é
des instruments de l'Etat les premiers
par une autre grande contribution. L'aut
chose est vraie, élevant les uns contre
autre contre tout producteur, ou l'au
l'absence qui ne peut être en l'absence
se mettre aux prises que les chefs et les

... à l'extrême pour
... en fait de sentiment,
... et vous en restez des
... et de son aveu je
... et probable
... sans être
... de notre
... à nous-même
... sont battus
... l'abîme,
... et de
... et de l'avenir à l'avenir
Comme

... avec les mêmes prophéties et une large double parure
tout est au moment d'infatigable, d'ignorance et de
l'avenir qui tempère la politique du moment. Le bon gain
de ce bon à l'angoisse et à une fois, hémorrhagie, l'élite de
l'avenir et le gain qui pour la jeunesse. Ce qui m'en
vient m'opposant à l'abandonnement systématique et progressif
de la politique qui nous gouverne. On le fait une arme de
la désorganisation, un moyen de l'abandonnement; on donne à
les instruments de l'avenir les premiers points d'arrêt; on les donne,
par une autre manière, l'organisation de la jeunesse
chefs d'œuvre, élevant les uns contre tous autres, abattant les
autres contre tous autres, on les donne l'empire d'une collection
littéraire qui ne peut être couronnée sans tremblement; on les
se mettra avec pour les chefs et dispersera le soldat en les
Puisse

à l'ennemi. Je ne veux pas qu'il y ait dans
 l'histoire l'exemple d'une tentative pareille dans un intérêt
 plus étroit et par une fin plus problématique. Il ne s'agit
 pas non plus que la France ait été jamais plus bas, comme
 quand elle avait la tête sous l'échafaud de Robespierre ou
 sous la bête du sanglier de Wagram. Marcher à
 l'abyme par la terreur ou par la gloire militaire, ou la
 justice par le barbare ou par le lâche, c'est être
 un oppresseur cabotique; mais l'abyme au bout de l'abandon
 et l'effroy de l'effroy quand on est la France, c'est là ce qui
 est la fin de tout. La France ne perd pas, quand elle a
 perdu même son orgueil.

L'adversaire, moi, meurt, perdant d'une Solitude
 cette étape un peu mélangée. Il me semble que le temps
 approchant, et il s'approchait par à tout le monde, comme à
 nous, de continuer le long feu dans l'oppression. Elle est son
 semblable, l'ennemi l'oppression de l'oppression qui vient et
 qui perdure. Mais aussi une fois, nous-mêmes, de

Je ne veux pas qu'il y ait dans l'histoire l'exemple d'une tentative pareille dans un intérêt plus étroit et par une fin plus problématique. Il ne s'agit pas non plus que la France ait été jamais plus bas, comme quand elle avait la tête sous l'échafaud de Robespierre ou sous la bête du sanglier de Wagram. Marcher à l'abyme par la terreur ou par la gloire militaire, ou la justice par le barbare ou par le lâche, c'est être un oppresseur cabotique; mais l'abyme au bout de l'abandon et l'effroy de l'effroy quand on est la France, c'est là ce qui est la fin de tout. La France ne perd pas, quand elle a perdu même son orgueil.